

Oumelbanine ZHIRI
Beyond Orientalism.
Ahmad ibn Qasim al-Hajari between Europe
and North Africa

Oakland, University of California Press
 2023, 322 p.
 ISBN: 9780520390454

Mots-clés: Ahmad al-Hajari, orientalisme, République des Lettres, médiation culturelle, circulation des savoirs

Keywords: Ahmad al-Hajari, Orientalism, Republic of Letters, Cultural Mediation, Knowledge Circulation

الكلمات المفتاحية: أحمد الحجري، استشراق، جمهورية الآداب،
 وساطة ثقافية، تداول المعارف

Cet ouvrage de 322 pages, abondamment illustré – portraits, manuscrits, peintures et cartes –, s'impose comme une contribution majeure aux renouvellements récents de l'histoire intellectuelle et culturelle de la Méditerranée moderne. Par une approche à la fois érudite et novatrice, Oumelbanine Zhiri y propose une relecture critique de la genèse de l'orientalisme européen, envisagé non comme une construction idéologique isolée mais comme le produit d'interactions savantes, de traductions multiples et de transferts culturels continus entre l'Europe, le Maghreb et le Proche-Orient. La bibliographie, sur laquelle l'auteure s'est appuyée, mobilise ici les outils de l'histoire connectée (*Connected History*) et de l'histoire culturelle (*Cultural Studies*), en privilégiant les circulations de savoirs, les pratiques intellectuelles partagées et les dynamiques relationnelles dans les nombreux échanges méditerranéens aux XVI^e et XVII^e siècles.

Dès les premières pages, l'ouvrage articule sa réflexion autour de la figure d'Ahmad ibn Qasim al-Hajari, lettré morisque au destin exceptionnel, dont la trajectoire polycentrique – de l'Andalousie au Maroc, puis vers les Provinces-Unies et le Levant – incarne parfaitement la mobilité intellectuelle caractéristique de la première modernité. O. Zhiri montre comment cet acteur, longtemps marginalisé par l'historiographie orientaliste classique, participa activement à la constitution d'un espace transméditerranéen du savoir. Ce repositionnement méthodologique, s'appuyant sur l'histoire globale (*Global History*), permet de déplacer le regard: l'orientalisme n'apparaît plus comme un discours européen sur l'Autre,

mais comme une production partagée, négociée, polyphonique.

L'introduction de *Beyond Orientalism* pose d'emblée les fondements théoriques de cette démarche. O. Zhiri conçoit l'orientalisme non comme un système clos, mais comme un ensemble de pratiques savantes et de médiations culturelles qui s'élaborent dans des contextes plurilingues et pluriconfessionnels. À rebours des approches binaires héritées du XX^e siècle (Orient/Occident, domination/subalternité), elle s'inscrit dans la lignée des travaux récents sur la zone de contact⁽¹⁾, concept qu'elle mobilise pour penser les espaces d'interaction asymétriques mais féconds où s'élaborent des formes nouvelles de savoir et de reconnaissance mutuelle. L'auteure démontre, ainsi, que le XVII^e siècle fut moins une période de cloisonnement qu'un moment de connectivité intellectuelle, où diplomatie, commerce et érudition s'entrecroisaient.

L'ouvrage est structuré en trois parties d'ampleur équilibrée – « A Connected Republic of Letters » (Une République des lettrés connectée), « Ahmad al-Hajari: Becoming an Arab Writer » (Ahmad al-Hajari: l'émergence d'un écrivain) et « Technology in the Contact Zone » (La technologie en zone de contact) – chacune subdivisée en deux chapitres, offrant un parcours à la fois chronologique et thématique, rigoureusement organisé.

La première partie, consacrée aux échanges savants entre l'Europe et le monde musulman, illustre pleinement les apports de l'histoire connectée.

Dans le chapitre 1, « Ahmad al-Hajari: Trajectories of Exile » (p. 15-44), O. Zhiri reconstitue le parcours de ce Morisque à partir d'un corpus mêlant sources autobiographiques, correspondances diplomatiques et chroniques arabes en adoptant une méthode d'histoire croisée (*Entangled History*) qui confronte archives européennes et manuscrits maghrébins. Le récit d'exil et de conversion d'al-Hajari, figure liminaire entre deux mondes, devient ainsi le laboratoire d'une réflexion sur la pluralité linguistique et religieuse dans la Méditerranée moderne. Al-Hajari passa ses années formatrices comme crypto-musulman sous la surveillance de l'Inquisition. Sa double identité se reflète dans ses patronymes – Ahmad ibn Qasim al-Hajari, Diego Bejarano, Afuqay – et dans ses pratiques culturelles, à la croisée des mondes espagnol et arabe. Ses voyages en France et dans les Provinces-Unies, notamment après l'expulsion des Morisques en 1609, lui permirent de défendre sa communauté

(1) Mary Louise Pratt, "Arts of the Contact Zone", *Profession*, 1991, p. 33-40.

Le chapitre 2, « Networks of Orientalism: Out of the Shadows » (p. 45-80), s'inscrit dans la perspective de l'histoire des transferts culturels, en retraçant la constitution de réseaux savants transnationaux où se côtoient Morisques, orientalistes européens, captifs et diplomates. O. Zhiri met en lumière l'existence d'une véritable infrastructure de la médiation, fondée sur la traduction, la copie de manuscrits et la correspondance érudite. L'analyse met en évidence le rôle structurant des cours et des États dans la circulation des savoirs techniques et scientifiques, rejoignant les questionnements contemporains de l'histoire des sciences en contexte global.

La première partie montre clairement comment al-Ḥajarī acquit les compétences nécessaires pour négocier les relations entre la communauté morisque et l'État espagnol, entre les systèmes juridiques musulman et chrétien, entre le makhzen marocain et les gouvernements européens, et enfin entre les Républiques des Lettres européenne et arabe. La figure d'al-Ḥajarī, entre autres, permet de comprendre la formation initiale de l'orientalisme qui n'aurait pu se développer sans la contribution de nombreuses personnes issues de terres et de communautés arabophones.

La seconde partie explore les stratégies littéraires et les dispositifs d'écriture par lesquels al-Ḥajarī s'impose comme un auteur à part entière au sein de la « The Arabic Republic of Letters » (La République des Lettres arabes). Il s'agit pour l'auteure de nous présenter l'émergence d'un écrivain morisque dans une récente catégorisation « the Arabic Republic of Letters » désignée ainsi par l'auteure, en référence aux ouvrages de de Muhsin al-Musawi, *The Medieval Islamic Republic of Letters* ou encore d'Alexander Bevilacqua *The Republic of Arabic Letters*⁽²⁾.

Le chapitre 3, « Ḥajarī: A Morisco Writer in the Arabic Republic of Letters » (p. 81-101), s'inspire de l'analyse sociopoétique et des études sur la traduction pour montrer comment l'écriture autobiographique et la traduction deviennent des instruments de légitimation sociale et intellectuelle. Arabophone, al-Ḥajarī maîtrisait l'espagnol (castillan) à un point tel qu'on le prenait pour « un Vieux Chrétien », tandis que son arabe classique, acquis à l'adolescence, conservait des traits dialectaux. O. Zhiri montre que la conquête de la langue arabe par ce lettré issu d'une minorité persécutée relève d'une stratégie d'auto-émancipation, rejoignant les réflexions

contemporaines sur la réappropriation linguistique et la production de subjectivités hybrides.

Le chapitre 4, « Ḥajarī in the World » (p. 102-142), replace ensuite son œuvre dans le cadre de la culture cosmopolite du xvii^e siècle, marquée par la porosité des disciplines et des langues. L'auteure y examine la manière dont al-Ḥajarī a articulé et réfléchi ses expériences éclectiques. Une part importante de son œuvre intellectuelle consiste en des traductions espagnoles de textes religieux islamiques, destinées aux Morisques émigrés, dont la connaissance de l'islam était souvent lacunaire. L'auteure y confronte les interprétations eurocentriques de l'historiographie orientaliste (Bernard Lewis, Daniel Newman) à la réalité d'échanges intellectuels intenses entre l'Europe et le Maghreb. Al-Ḥajarī devient progressivement un étudiant de la cosmographie européenne, un traducteur compétent de textes scientifiques, un fonctionnaire en charge des relations entre les Saadiens et les puissances chrétiennes, et un intellectuel réfléchissant sur la place de l'islam et de la langue arabe dans le monde.

Cette partie place la contribution d'al-Ḥajarī à l'orientalisme dans un réseau intellectuel élargi, souvent négligé par cette discipline. Des intellectuels du Maghreb et du Proche-Orient, dont al-Ḥajarī, ont non seulement nourri les réseaux orientaux et européens, mais ils ont également réintroduit dans leur milieu d'origine les savoirs acquis au cours de ces échanges. L'auteure y entend montrer que l'orientalisme est le résultat d'une étroite interaction entre des régions voisines, présentées trop souvent comme antagonistes.

La dernière partie adopte une perspective d'histoire des techniques et des savoirs situés, en appliquant le concept de « zone de contact » à la circulation des savoirs scientifiques entre le Maghreb et l'Europe. Les deux derniers chapitres mettent en évidence l'une des contributions majeures de l'ouvrage, à savoir la remise en cause de la réception passive du savoir occidental par les intellectuels du Maghreb prémoderne. O. Zhiri propose de s'appuyer sur un traité d'artillerie afin de démontrer la coproduction des savoirs, remplaçant la logique d'imitation. Le traité s'inscrit donc dans une démarche dynamique d'adaptation, de traduction et de création.

Le chapitre 5, « A Harbor on the Atlantic Coast » (p. 145-175), met en évidence la dimension diplomatique et technologique des échanges, à travers le projet de port d'Oualidia (Walīdiyya) sous le sultan saadien Moulay Zaydān (Zaydān al-Nāsir b. Aḥmad), auquel participèrent des savants comme Jacob Golius. Ce chapitre illustre comment l'orientalisme s'inscrivait dans les échanges diplomatiques et techniques

(2) M. J. Al-Musawi, *The Medieval Islamic Republic of Letters: Arabic Knowledge Construction*, University of Notre Dame Press, 2015; A. Bevilacqua, *The Republic of Arabic Letters: Islam and the European Enlightenment*. Harvard University Press, 2018.

et, comment al-Ḥajarī, témoin et acteur secondaire, s'inscrivait au Maghreb dans ces échanges en contribuant à la circulation d'un savoir technique. O. Zhiri montre comment la coopération technico-scientifique s'insère dans un cadre politique où le savoir devient instrument de légitimation du pouvoir.

Le chapitre 6, « Artillery and Practical Knowledge in North Africa » (p. 176-216), analyse la traduction en castillan par al-Ḥajarī, à Tunis, du *Kitāb al-'Izz* d'Ibrāhīm Ghānim al-Ribāsh⁽³⁾; ce traité d'artillerie subit plusieurs réécritures en arabe de la part de l'auteur et en espagnol du traducteur. Cette étude met en lumière les processus d'adaptation culturelle et linguistique qu'exige la transmission du savoir scientifique. Ce document, à la fois scientifique et linguistiquement riche, est replacé dans une « culture médiane », entre formes lettrées et culture populaire. O. Zhiri insiste sur le rôle actif des traducteurs comme médiateurs culturels, par leurs adaptations des textes au lieu de simplement les transposer.

Ainsi, la subdivision « The Glory of Gunnery and a New Type of Heroism » (p. 188-193) souligne l'invention et l'importance, à leur époque, de la poudre à canon et des armes à feu comme rupture majeure dans l'histoire militaire et le passage à la modernité. Le titre du manuel, *Kitāb al-'Izz* (« Le Livre de la Gloire »), valorise le métier des artilleurs et marque la transition entre la *furūsiyya* (art de la chevalerie) et le nouvel art de la guerre. La rhétorique du texte valorise, dans la société et auprès des souverains, le rôle de l'expert technique.

La subdivision « Relocating a Technical Text » (p. 198-206) met en évidence l'engagement d'al-Ḥajarī et Ghānim al-Ribāsh dans un processus d'acculturation, où traduire signifie transplanter une culture technique entière dans un contexte dépourvu de pratiques équivalentes. Cette entreprise combinait un volet linguistique et un volet culturel, exigeant l'adaptation du texte original pour assurer la transmission complète du savoir. Dans « Technical Expertise and Political Power » (p. 206-212), O. Zhiri établit un parallèle avec l'Europe du XVI^e siècle, où la légitimation des innovations militaires soutenait la construction de l'État. La démonstration dépasse les seuls motifs religieux, montrant la complexité des évolutions culturelles et politiques.

L'analyse contribue ainsi à revaloriser la contribution des savants arabes à la modernité technologique,

tout en nuancant les périodisations classiques de l'histoire intellectuelle arabe. Ghānim al-Ribāsh et al-Ḥajarī se sont engagés dans une véritable démarche linguistique et philologique de création intellectuelle en se réappropriant et en adaptant les textes en fonction des nouvelles technologies militaires de leur époque.

Le nombre de manuscrits existants, dont beaucoup furent achevés du vivant de l'auteur et/ou du traducteur, témoigne du succès de l'ouvrage. Cette partie permet de nuancer « the resilient mythology of the Scientific Revolution (le mythe persistant de la Révolution scientifique) », (p. 212). Ce mythe repose sur « the notion that the wrong king of religion blocked rational thought and historical progress (l'idée que le mauvais type de religion bloque la pensée rationnelle et le progrès historique) » (p. 213), explique l'auteure en s'appuyant elle-même sur les travaux de Justin Stearns⁽⁴⁾. L'auteure reconsidère la réception et la portée du *Kitāb al-'Izz* de Ghānim. Bien que l'on puisse s'intéresser au contenu du *Kitāb al-'Izz*, son principal intérêt réside, me semble-t-il, dans sa démarche heuristique à l'époque moderne et dans la nécessité de repenser les frontières intellectuelles et culturelles héritées du récit orientaliste. Zhiri a voulu montrer par cette étude de cas que la modernité intellectuelle s'est forgée dans un dialogue complexe, réciproque et trop souvent oublié.

En conclusion, *Beyond Orientalism* s'inscrit pleinement dans les orientations récentes de la recherche en histoire globale et culturelle des savoirs, en articulant étude philologique, réflexion méthodologique et analyse des pratiques intellectuelles. L'ouvrage d'Oumelbanine Zhiri dépasse la dichotomie orientaliste classique pour restituer la complexité des échanges transméditerranéens. En mobilisant la notion de République des Lettres connectée, l'auteure propose un modèle d'analyse interdisciplinaire, à la croisée de l'histoire connectée, de la sociologie des textes et de l'histoire des sciences, et invite à repenser la place du monde arabo-musulman dans la formation intellectuelle de la modernité européenne.

Cet ouvrage dense, rigoureusement construit et d'une grande portée historiographique, s'impose ainsi comme une référence essentielle pour quiconque s'intéresse aux circulations du savoir, aux zones de contact culturelles et à la construction réciproque des mondes méditerranéens.

En considérant simultanément les contextes européen et maghrébin, cette étude met en lumière

(3) Ghānim al-Andalusī al-Ribāsh, Ibrāhīm b. Aḥmad: *Kitāb al-'Izz wa-manāfi' li-l-mujāhidin fī sabīl Allah bi-l-madafi'* (Book of Glory and Advantage for Those Fighting in the Holy War with Artillery and Cannons for the Glory of God'), trad. Aḥmad al-Ḥajarī, Algiers, Maktaba Wataniyya, MS 1511.

(4) J. Stearns, *Revealed Sciences: The Natural Sciences in Islam in Seventeenth-Century Morocco*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 3

la porosité des frontières savantes et la complexité des circulations intellectuelles à l'époque moderne. L'analyse des liens qu'al-Ḥajarī entretint avec Erpenius (Thomas Van Erpe), J. Golius et d'autres orientalistes européens révèle en effet que ces réseaux ne sauraient être restreints à un cadre strictement européen : ils s'inscrivent dans un espace plus large, celui d'une République des lettres connectée, où les savoirs, les textes et les pratiques érudites circulent, se transforment et se redéfinissent au gré des échanges. Ces dynamiques d'échanges, qu'on peut qualifier de véritables zones de contact au sens de Mary Louise Pratt, invitent à dépasser les catégories traditionnelles d'influence et de réception pour privilégier une lecture fondée sur la coproduction du savoir et sur la mutualité des appropriations.

De cette manière, les échanges intellectuels entre Européens et savants issus des pays musulmans apparaissent moins comme de simples transferts unidirectionnels que comme des processus d'entrelacement culturel (Histoire croisée), où chaque acteur – qu'il soit traducteur, lettré, diplomate ou voyageur – agit en médiateur et en interprète de mondes multiples.

Cette reconfiguration du champ orientaliste, loin de se limiter à la seule sphère européenne, a eu des répercussions notables sur les sociétés arabes elles-mêmes, modifiant leurs rapports à la langue, à la transmission du savoir et à l'autorité textuelle. En ce sens, l'orientalisme naissant ne fut pas seulement un discours sur l'Autre, mais aussi un moment d'auto-interrogation culturelle, qui engagea des transformations internes encore peu étudiées dans toutes leurs dimensions sociales, littéraires et politiques.

L'approche adoptée ici, à la croisée de l'histoire connectée et culturelle et de la sociologie de la circulation des savoirs, permet ainsi de restituer la profondeur de ces interactions et d'en mesurer la portée au-delà des frontières géographiques et disciplinaires. Elle conduit à envisager l'orientalisme non comme un champ clos, mais comme un système relationnel de savoirs, né de la tension productive entre altérité et familiarité, entre traduction et invention.

Yacine Baziz

*Docteur de Paris Sorbonne Nouvelle
Chercheur associé au MéMo, Paris Nanterre*